

ment by the addition to the Confederation of British Columbia and Vancouver's Island. We had heard lately the great boast of our neighbours over the completion of their Pacific Railway, which was 3,400 miles from the Pacific to New York. When our Confederation was complete, British capitalists would probably turn their attention to bringing to England the trades of the east by a railway through British territory, which from the Pacific to Quebec would be only 2,200 miles in length—a saving of 1,200 miles, as compared with the Pacific Line just opened. With this great territory at our disposal, it would be a matter for us to consider whether we should not devote a portion of it to encourage capitalists to undertake that railway. He did not say what was the policy of the Government on that matter. They had not yet adopted a policy with regard to it. But so soon as this address was passed, the Government would introduce a measure to establish a Provincial Government in that great country, as the English Government might issue the proclamation giving effect to our address before this Parliament met again. It was important that not a month or day should be lost, after the territory became ours, in organizing a Government and having the lands surveyed, and their character made known throughout this country and Europe. It was a consoling idea to himself and the member for Lambton, if not to the President of the Council, that very soon all that was contemplated by the British America Act would be accomplished. He did not think it likely that any more would be heard about annexation. If it were possible to conceive such a thing brought about, all the money we collected here for the benefit and support of the Dominion Government, and to pay the subsidies to the different Provinces, would be sent to Washington to be jobbed away there; and he hoped we would hear no more about independence either, for independence was merely a project to serve as a cover to annexation. He had been called an enemy to the acquisition of the North West Territory. This was not the case. All he had opposed was its being annexed to Upper Canada. He believed he had now the support of all his hon. friends from Quebec, in going heartily for acquiring that territory. In conclusion, he stated that he had made a mistake, the other day, in announcing that there was some despatches which had not been brought down. He found that they had all been laid before the House. The gallant baronet resumed his seat amidst cheers, having spoken for an hour and a half.

monteront d'autant et l'addition de la Colombie-Britannique et de l'Île de Vancouver ajoutera encore plus à l'aspect maritime de notre Confédération. Nous avons dernièrement entendu nos voisins se targuer d'avoir terminé la construction de leur chemin de fer du Pacifique qui, sur 3,400 milles, relie New York à cet océan. Une fois notre Confédération parachevée, les capitalistes britanniques s'intéresseront probablement à transporter vers l'Angleterre les marchandises de l'Orient sur une voie ferrée traversant un territoire britannique qui s'étendra du Pacifique au Québec, soit sur une distance de 2,200 milles, épargnant ainsi un parcours de 1,200 milles par rapport à la ligne américaine du Pacifique récemment inaugurée. Disposant de ce vaste territoire, il y aurait lieu de voir s'il ne faudrait pas en consacrer une partie pour encourager les capitalistes à entreprendre la construction de cette voie ferrée. L'orateur ne précise pas la politique du Gouvernement en la matière qui n'a pas encore été adoptée. Cependant, dès que cette mesure sera approuvée, le Gouvernement prendra les dispositions voulues pour instaurer un gouvernement provincial dans ce vaste pays vu que le Gouvernement britannique pourra, par proclamation, entériner ladite requête avant le retour du Parlement. Il est essentiel, après l'acquisition de ce territoire, de mettre sur pied sans perdre un seul jour, les rouages gouvernementaux, d'effectuer les levés topographiques nécessaires et d'en publier les résultats aussi bien en Europe qu'au Canada. Il est réconfortant pour le député de Lambton et pour lui-même, sinon pour le Président du Conseil, de constater que tous les objectifs énoncés dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique seront bientôt atteints. A son avis, on n'entendra dorénavant plus parler d'annexion. Si pareille éventualité était encore possible, tous les fonds recueillis en vue d'avantager et d'appuyer le Gouvernement du Dominion et de verser des allocations aux provinces seraient acheminés vers Washington pour y être employés. Dans le même ordre d'idées, il souhaite également qu'on ne parle plus d'indépendance, ce qui ne servirait qu'à masquer une annexion. On l'a surnommé l'ennemi de l'acquisition du Nord-Ouest, ce qui n'est pas vrai. Il s'oppose tout simplement à l'annexion de ce territoire au Haut Canada et il est persuadé aujourd'hui que les députés québécois appuieront chaleureusement l'acquisition de ce territoire. En terminant, l'orateur avoue qu'il s'est mépris l'autre jour en annonçant que certaines dépêches n'avaient pas été déposées à la Chambre alors qu'elles l'avaient toutes